

Les c@hiers du Fonds Houtman n°37 novembre 2025



© CVB – Nighthawks, 2025, image extraite du film « Stou ».

ÉDITO

« Pour être confirmé dans mon identité, je dépende entièrement des autres. » (Hannah Arendt)

Dans le monde inquiétant que nous décrivent chaque jour les médias, à quoi peuvent se raccrocher les jeunes les plus vulnérables, afin de ne pas sombrer ? En 2022, après la pandémie de Covid-19, le Fonds Houtman, déjà préoccupé par la dégradation de la santé mentale des enfants et des jeunes, lance l'appel à projets « Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire ». Parmi les nombreux projets soumis, huit sont sélectionnés. Le numéro 35 des Cahiers vous présentait les résultats de quatre d'entre eux, celui-ci vous présente les quatre autres.

En voyant le chemin parcouru par les équipes soutenues par le Fonds, la citation de Hannah Arendt reprise en exergue me semble particulièrement bien illustrer le fil conducteur reliant ces travaux, entre eux et à la thématique de la résilience.

APALEM-Seconde Peau a voulu prendre le mal à la racine. Prendre soin des jeunes parents socialement très isolés, les aider à se sentir exister, à retrouver leur identité, à reprendre une place dans la société, les aider aussi à trouver en eux la force et le sens du lien qui les unit à leur bébé.

« L'art est une autre manière de récolter la voix des jeunes », nous disent les soignants du Pavillon 3 de l'hôpital psychiatrique de Bertrix. De la part des jeunes ayant séjourné dans un centre psychiatrique, cette parole se veut rassurante, soutenante pour d'autres jeunes craignant un tel séjour. Une main tendue, bienveillante, un bel exemple de résilience collective.

« Transformer les échecs en moteur d'espoir et de reconstruction », nous dit Nighthawks. Un magnifique projet de pensée et d'intelligence collectives, un défi, qu'ils ont brillamment relevé malgré les difficultés.

Enfin, en formant au mentorat d'autres jeunes ayant connu eux aussi un parcours de migration, l'ASBL Passerelle a créé un

ENFANTS, JEUNES ET RÉSILIENCE : VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE ET SOLIDAIRE : 2^e PARTIE

APALEM-Seconde Peau : « Prendre soin des premiers liens en contexte de précarité : développer des relations sûres pour favoriser la résilience, l'apport du collectif » 2

Pavillon 3 du CUP
(Centre Universitaire Provincial)
La Clairière, Vivalia : « Un jeune pour un jeune » 3

ASBL Nighthawks : « Le tribunal des préjugés » 4

ASBL Passerelle :
« Mineurs exilés, mineurs engagés » 5

L'EAU À LA BOUCHE 6

dispositif d'accueil, d'entraide et de scolarisation pour élèves primo-arrivants.

Dans la préface du livre « *Les deux visages de la résilience* ¹ », Boris Cyrulnik nous met en garde contre la récupération du concept. Il parle d'*« intégrer le mot résilience dans un raisonnement écosystémique »*. C'est ce qu'ont tenté de faire ces quatre équipes. Et pour y parvenir, elles ont aussi suivi les recommandations d'Alain Bentolila qui, dans ce même livre, appelle à placer « *le verbe au cœur de la résilience* ² ». Comme un écho à la pensée d'Hannah Arendt, Alain Bentolila parle d'un combat contre la « précarité linguistique ». Il nous dit : « ... Si celui qui est en détresse se trouve privé de mémoire collective, de langage maîtrisé... il sera soumis au premier mot d'ordre... trompé par le moindre mirage ».

Le Fonds Houtman veille à favoriser le droit à la participation des enfants et des jeunes, tel que repris dans la Convention des droits de l'enfant. Et effectivement, pour exercer un tel droit, l'accès au langage est fondamental parce que, comme le dit Alain Bentolila, « *la langue donne priorité au monde pensé sur le monde perçu* ».

Merci à ces huit équipes pour leur engagement tout au long de leurs projets. Nous les retrouverons lors du colloque de novembre 2025.

Docteur Marie-Christine Mauroy,
Administratrice Générale du Fonds Houtman.

¹ *Les deux visages de la résilience – Contre la récupération d'un concept*, sous la direction de Boris Cyrulnik, Editions Odile Jacob, septembre 2024.

² *Le verbe au cœur de la résilience*, Alain Bentolila, dans *Les deux visages de la résilience – Contre la récupération d'un concept*, sous la direction de Boris Cyrulnik, Editions Odile Jacob, septembre 2024.



Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire : 2^e partie

Faire face, s'adapter et rebondir... La pandémie de covid-19 a fait surgir de nombreuses inquiétudes, mais elle a aussi suscité des initiatives visant le développement d'environnements bientraitants pour les enfants et les jeunes. Le Fonds Houtman en a soutenu huit. Le numéro 35 des Cahiers en présentait quatre il y a quelques mois, voici les suivantes. Tout différents sont-ils, ces outils et ces dispositifs ont aussi favorisé les capacités de résilience individuelles et collectives de ces enfants et de ces jeunes, notamment en leur donnant une place centrale dans leur conception et un rôle dans leur réalisation.

APALEM-Seconde Peau :

« Prendre soin des premiers liens en contexte de précarité : développer des relations sûres pour favoriser la résilience, l'apport du collectif »



L'association développe depuis des années des activités de soutien pour des parents aux prises avec des vulnérabilités multiples, qui altèrent leurs capacités à pouvoir être suffisamment attentifs aux besoins de leur enfant. L'intervention précoce, continue, à domicile, et à un rythme hebdomadaire, permet à l'enfant et à ses parents d'expérimenter une forme de prévisibilité, de continuité et de fiabilité d'un lien sécurisant et contenant avec l'intervenant. Viser l'adéquation de la dyade parent-enfant permet de prévenir des troubles de la relation et d'augmenter les chances d'un développement harmonieux d'enfants nés dans des conditions sociales et familiales difficiles.

« Les parents rencontrés sont des parents aimants, mais la manière de le vivre, de le mettre en œuvre comporte des manques, des trous, qui font que l'enfant ne va pas avoir accès à un cadre de développement suffisant », expliquent Sandra Fernandez, psychomotricienne et coordinatrice de l'équipe de Seconde Peau, et Bruno Fohn, psychologue et directeur de l'ASBL. Leur projet se positionne dans un continuum d'interventions, pas à pas. Les objectifs sont de favoriser l'ouverture de l'enfant et de sa famille vers l'extérieur, dans un souci de rupture de l'isolement social, de participation et d'inclusion. « Première étape : c'est nous qui allons vers les familles pour tisser du lien avec les parents, pour qu'ils osent nous poser des questions. Dans un deuxième temps, nous leur faisons rencontrer d'autres familles que nous accompagnons. Nous proposons des jeux, les parents découvrent que cela fait partie du développement de l'enfant de ne pas savoir partager... La question de l'indifférenciation est compliquée chez nombre d'entre eux. Comment supporter et construire le fait que mon bébé est différent de moi ? Les parents sont aussi confrontés à une sorte de choc culturel ; ils se retrouvent avec des personnes dont les codes, les manières d'être avec un bébé ne sont pas les leurs. » La socialisation est une étape de développement majeure pour tous les enfants. Dans les situations suivies, la première collectivité que l'enfant pourra tester sera l'école, à l'âge de deux ans et demi. « L'idée est de faire comprendre aux parents qu'il va avoir besoin de transition, d'où la construction d'étapes intermédiaires. »

APALEM-Seconde Peau organise dès lors des activités collectives mensuelles au sein de consultations pour enfants de l'ONE, « où

les parents que nous suivons retrouvent une de nos intervenantes qu'ils connaissent déjà. La PEP's (Partenaire Enfants-Parents de l'ONE) y invite aussi prioritairement les enfants qu'elle rencontre en visite à domicile ou au sein de la consultation et pour lesquels elle identifie un besoin de socialisation. La collaboration avec la PEP's nous amène à rencontrer des familles qui ne nécessitent pas forcément une intervention à domicile, mais qui peuvent néanmoins bénéficier de ces rencontres. » Deux modalités sont testées. La première est destinée à un groupe fermé auquel l'association propose des activités sensorimotrices d'éveil et de psychomotricité. « Les enfants sont en phase exploratoire et nous les accompagnons avec un discours destiné aux parents : "Vous voyez, quand il est en train de faire cela, il travaille ses appuis", par exemple. On aide le parent à s'émerveiller des compétences de son enfant, car celui-ci en a plein. Les enfants sont d'excellents partenaires de ce projet ! ». L'autre modalité est destinée à toutes les personnes présentes dans la salle d'attente et ce moment est mis à profit pour répondre à leurs questions sur le développement de leur enfant, tout en jouant avec lui. Rapidement les demandes fusent : sur le développement psychomoteur, les écrans, la relation parent-bébé, le deuil périnatal, la culpabilité d'avoir laissé un aîné dans le pays d'origine... « Animer la séance en duo permet à l'un ou l'une d'entre nous d'aborder plus intimement un sujet avec les adultes qui le souhaitent. Pendant ce temps, dans la salle, la magie du collectif opère. C'est un apprentissage par imitation. Un lien se transmet à d'autres, qu'il s'agisse de professionnels ou non, car il faut bien qu'à un moment nous quittions ces familles, et nous les quitterons d'autant plus sereinement qu'elles auront un autre endroit où pouvoir parler de leur parentalité. C'est entamer une transition qui continuera avec l'école. »

Contact :

APALEM-Seconde Peau ASBL
56 Rue des Éburons à 4000 Liège
Tél. : 0478 11 01 98
info@secondepeau.be – <https://secondepeau.be>

Pavillon 3 du CUP (Centre Universitaire Provincial) La Clairière, Vivalia : « Un jeune pour un jeune »

Déstigmatiser la santé mentale, tel est l'objectif de ce projet mené avec les jeunes du Pavillon 3 de l'hôpital psychiatrique de Bertrix. L'équipe a privilégié le recours à leurs propres codes et canaux de communication pour améliorer l'information par les pairs et pour les pairs au sujet des soins de santé mentale et favoriser de la sorte la résilience. Il s'agissait aussi de conserver une trace tangible, visible, afin que cette information se diffuse au-delà de la durée ce projet. « *L'idée était de porter la parole des jeunes hospitalisés auprès de jeunes qui ne le sont pas* », résume Manon Flamion, assistante sociale. Elle a suivi ce projet avec ses collègues Mickaël Jonveaux, infirmier, et Axel Istace, éducateur. Un jeune pour un jeune, donc, un jeune qui parle de l'intérieur à un jeune à l'extérieur.

L'art est une autre manière de récolter la voix des jeunes tout en leur offrant un espace suffisamment sécurisant pour formuler leurs opinions. Plusieurs ateliers ont été organisés avec des artistes-plasticiens, vidéastes, musiciens. Parmi leurs réalisations : une fresque bien en vue à l'entrée du site de l'hôpital, inratable pour tous ceux qui s'y présentent : nouveaux résidents, parents, réseau professionnel... « *Les jeunes ont voulu représenter leur passage ici, en commençant par quelque chose de sombre qui va peu à peu vers du très clair.* » À gauche les idées noires, les moments de solitude. Au centre des éléments qui réfèrent à l'enfance, l'innocence, beaucoup de couleurs, des fleurs et un dinosaure en peluche... La dernière phase figure le monde marin, et un poulpe représentant la liberté et la légèreté.



©CUP La Clairière, Vivalia, Pavillon des adolescents.

Ils ont aussi réalisé des capsules vidéo. La première parle des préjugés et des stéréotypes de la psychiatrie qu'ils avaient avant de vivre l'hôpital psychiatrique de l'intérieur. « *Des trucs assez typiques : les soignants en blouse blanche qui donnent à manger comme à des enfants...* », et ils ont tout déconstruit en nuance, avec leurs mots. La deuxième vidéo parle de l'école à l'hôpital, un enseignement spécialisé de type 5, où les cours se donnent en petits groupes. « *Le but était d'expliquer son fonctionnement et de rassurer : ce n'est pas parce qu'on entre à l'hôpital qu'on est coupé de tout.* » La troisième vidéo parle précisément du retour à l'école d'origine après une hospitalisation, et ce n'est pas toujours simple. « *Des jeunes ont témoigné de leurs allers-retours. Ils expliquent comment la transition s'effectue, comment celle-ci devrait s'effectuer.* » Cette capsule explique aussi la manière dont l'hôpital prend contact avec l'école d'origine, les rencontres possibles à la demande. La quatrième capsule présente une journée classique au Pavillon 3, du lever au coucher. L'objectif est de les diffuser sur YouTube, les réseaux sociaux et les sites internet/intranet de Vivalia. Elles seront également partagées avec différents acteurs du réseau de la santé mentale.

Tout cela n'est pas sans effets sur l'équipe elle-même. Les jeunes ont notamment mis en avant leur besoin de rendez-vous informels plutôt que de rencontres organisées dans un bureau ; leur besoin d'écoute, que l'on perd parfois de vue dans la routine du quotidien. Ils ont aussi pointé l'accueil des premiers jours, « *ils nous ont dit combien il était agréable que les soignants viennent vers eux, que cela leur permettait de se sentir plus en sécurité.* » Ces points d'attention ont permis à l'équipe de renforcer des comportements naturels et de rassurer de potentiels nouveaux pensionnaires : « *beaucoup ont dit espérer que ça apporte quelque chose à ceux qui souhaitent se faire hospitaliser et que cela effraie. Et ça nous a permis, à nous, de nous questionner et de revoir certaines pratiques. Avant, nous étions davantage centrés sur les professionnels avec lesquels nous travaillons régulièrement, désormais nous allons en plus vers ceux qui ne connaissent pas la psychiatrie afin, nous aussi, de la déstigmatiser, de rendre compte de sa réalité.* »

Contact :

Vivalia, hôpital psychiatrique CUP La Clairière

100 Route des Ardoisières à 6880 Bertrix

Tél. : 063 55 24 10

manon.flamion@vivalia.be

www.vivalia.be

www.vivalia.be/hopital-psychiatrique-de-bertrix



© CVB – Nighthawks, 2025, image extraite du film « Stou ».

ASBL Nighthawks : « Le tribunal des préjugés »

Nighthawks développe des projets audiovisuels, socio-créatifs et éducatifs inscrits dans des démarches intersectionnelles et inclusives. « Nous mettons en relation un ou une artiste avec une pratique – vidéo, prise de son, jeu d'acteur, photographie, etc. – et un groupe de jeunes qui vont travailler ensemble sur une thématique dans une démarche participative, explique Géraldine Jonckers, chargée de projets. Les jeunes sont impliqués à chaque étape, ils sont les auteurs de leur œuvre et ils sont impliqués dans le processus de diffusion. »

Le Fonds Houtman a contribué à soutenir le « Tribunal des préjugés », qui se compose de plusieurs activités. En partenariat avec l'ASBL FEFA (Football-Etudes-Familles-Anderlecht), l'animateur de l'atelier et les participants ont décidé de travailler sur la symbolique des blasons en tant que représentation du territoire et des groupes de personnes qui l'utilisent et le façonnent. Une discussion les a amenés à réfléchir sur les préjugés et stéréotypes associés aux différentes communes. Avec la maison de jeunes « Le Pav' », à Anderlecht également, un atelier multimédia a permis aux 12-18 ans de s'exprimer sur des questions liées au racisme, à la justice et à la violence, tout en leur faisant découvrir différentes techniques de production audiovisuelle. Le groupe a échangé sur ces thèmes, reçu une initiation à la prise de vue, préparé sa rencontre avec des représentants politiques et les questions qu'ils voulaient leur poser, l'atelier se déroulant en période d'élections. Le groupe a également découvert différents outils tels que l'animation d'images, les intelligences artificielles, le storyboard. Ils ont écrit un rap – « Ici l'égalité, c'est notre cause » – dont les paroles traitent de la diversité sous un angle positif. Ils ont tourné les prises de vue et monté la vidéo. La projection a été suivie d'une discussion et d'un échange sur l'expérience vécue par le groupe.

Enfin, *Stou* (« C'est tout ») est un documentaire socio-artistique qui suit un groupe de jeunes en pleine reconstruction après la pandémie de covid-19, un projet entre les huit jeunes bruxellois et huit jeunes marseillais de l'association La Réplique. Il avait pour objectif de favoriser leur rencontre et de déconstruire les préjugés liés au territoire que les uns pouvaient avoir à l'encontre des autres, avec en point d'orgue la réalisation d'un

court-métrage dans la cité phocéenne. « Nous avions le projet de documenter cette rencontre ainsi que tout le travail nécessaire à sa préparation. Malheureusement, des événements violents sont survenus au cours d'un tournage en extérieur Place Lemmens et le projet a été suspendu. Priorité a été donnée à la gestion de la situation, avec une approche éloignée des enjeux du film, pour permettre un travail de reconstruction des liens sociaux et de réconciliation », explique Alizée Honoré, réalisatrice et fondatrice de Nighthawks. Après un temps de réflexion et de recul, et après visionnage de tous les rushes, l'équipe a décidé de transformer la matière à disposition en un documentaire cathartique, de sorte que « le film ne soit pas uniquement un témoignage des défis rencontrés, mais également une manière de valoriser le travail des jeunes, malgré l'échec de l'échange interculturel initial ». *Stou* était né. « Nous avions besoin que ce film soit un endroit de réparation pour tout le monde, qu'il parle aussi de ce qui a été valorisant et porteur pour les jeunes et pour les équipes qui ont travaillé sur le projet. » Il lève un voile sur les coulisses du processus et met en avant ce principe de résilience, la créativité et les efforts du groupe. Il offre une vision positive et constructive du travail réalisé. « Les gens voient toujours le résultat d'un atelier, mais pas tout ce qui se met en place ni comment évoluent les jeunes en tant qu'individus et le projet en tant que tel. » L'objectif du documentaire est que ces jeunes puissent être fiers de ce qu'ils ont accompli et qu'ils voient cette expérience sous un jour nouveau : un moyen de s'exprimer, de se révéler et de se montrer sous un angle valorisant. Pour la réalisatrice, il ne s'agit pas d'effacer les difficultés vécues, mais de les intégrer dans une démarche constructive, « il ne s'agit pas de cacher les échecs, mais de les transformer en un moteur d'espoir et de reconstruction. »

Contact :

Nighthawks
 Géraldine Jonckers
 30-34 Quai des Charbonnages à 1080 Bruxelles
 Tél. : 0474 41 42 57
 geraldine@nighthawksproductions.be
 www.nighthawksproductions.be



ASBL Passerelle : «Mineurs exilés, mineurs engagés»

Marie-Ange Veyckemans et Nabil Moujahid sont tous deux professeurs de français à l'institut Cardinal Mercier, à Schaerbeek. Ils y coordonnent le DASPA, le dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants et assimilés. Depuis quelques années déjà, ils organisent des sorties avec ces élèves en dehors des heures de cours, des visites de musées ou la découverte d'autres villes du pays, des actions solidaires également dans des associations qui viennent en aide aux personnes sans-abri, aux personnes âgées en maison de repos ou dans des centres de jour pour migrants. Les deux profs ne réservent pas ces activités à leurs classes, ils les ouvrent à tous les élèves de l'école que cela intéresse, ainsi qu'aux résidents du centre MENA de la commune.

Le projet soutenu par le Fonds Houtman s'inscrit dans la continuité de leurs actions en faveur de l'inclusion de ces jeunes dans le système scolaire belge et dans la société en général. Plus précisément, il s'agit d'un projet de tutorat entre des étudiants qui vivent en Belgique depuis quelques années déjà et des familles nouvellement arrivées. «Le but est de les accueillir et de leur permettre de s'orienter dans leur nouvel environnement. C'est aussi un moyen pour lutter contre le non-recours aux droits et développer un maillage social», soulignent-ils.

Peu à peu, ils se sont rendu compte que les jeunes qu'ils emmènent dans leurs activités sont ceux qui ont déjà le plus de facilités, qui ont l'énergie, l'envie, la santé mentale nécessaires, qui sont déjà résilients. Comment toucher les autres ? En classe, ils remarquent aussi que certains élèves se débrouillent mieux que d'autres. «Cela tient notamment à la diaspora. Ils s'en sortent mieux parce que beaucoup de gens parlent leur langue dans leur entourage.» L'idée d'un soutien apporté par des élèves plus aguerris ou qui ont terminé leurs études secondaires à l'institut fait son chemin ; des élèves qui auraient acquis certaines compétences, qui s'exprimeraient mieux en français et qui pourraient aider les nouveaux venus dans leurs apprentissages, à comprendre le fonctionnement de l'école et à dépasser le choc culturel. «Ces jeunes plus résilients sont de bons appuis pour travailler avec ceux qui s'en sortent moins bien. Nous les engageons sous contrat étudiant pour qu'ils puissent nous aider lorsqu'on organise des activités. Ils ne sont pas uniquement dans un rôle de modèle et d'aide, ils sont co-animateurs.»

Ces mentors ont suivi une formation, car chez eux aussi il faut déconstruire l'idée que si l'on veut, on peut; que s'ils ont réussi, les autres peuvent aussi y arriver. «Il nous paraît important que ceux qui s'en sont très bien sortis prennent d'abord conscience d'eux-mêmes, de ce qu'ils ont traversé. Parfois on fait l'impasse sur les épisodes compliqués, on voit le point de départ et on voit l'arrivée, mais on oublie ce qui s'est passé entre les deux...» Apprendre également à se décenter de sa propre expérience pour voir que d'autres peuvent vivre les choses différemment, que ce n'est pas aussi facile pour tout le monde, que chacun ne dispose pas des mêmes ressources sur lesquelles s'appuyer.

À chaque mentor, son approche. Certains sont extravertis, drôles et doués pour la transmission. D'autres ont la tchatche et le mot juste pour expliquer une notion à leur manière, et ça fonctionne. «Ce sont des jeunes qui malgré eux se retrouvent en position de bénéficiaires. Ce projet, c'est leur dire qu'ils peuvent passer de l'autre côté, qu'ils peuvent contribuer à aider les autres. Cela leur redonne un sentiment de maîtrise, cela permet de rétablir un équilibre.» L'un d'eux parle amharique et tigrinya, des langues pour lesquelles il est difficile de trouver un traducteur-interprète. Comme la syntaxe est très différente, il donne des bases du français aux élèves qui viennent d'Éthiopie et d'Érythrée et il leur explique les maths ou d'autres matières dans leur langue. «On insiste vraiment sur la compréhension. Ça ne sert à rien de parler en français si l'autre ne

comprend pas le français. Les présentations de la première semaine de cours, le fonctionnement de l'école, le règlement sont expliqués dans la langue des élèves et de leurs parents : en russe, en espagnol, en portugais, en arabe... Les parents aussi peuvent s'inscrire à des cours de français, ce qui leur permet de suivre la scolarité de leur enfant.»

Au départ, les deux professeurs comptaient réaliser une brochure en sept langues, un petit guide de survie à l'arrivée dans l'école. «Les jeunes avaient envie de concevoir un outil qui explique aux enseignants ce qui est difficile pour eux quand ils arrivent, ce qui va, ce qui ne va pas. En discutant avec eux, on a compris qu'un film leur parlait davantage, que leurs témoignages seraient plus explicites.» Venus de Syrie, du Brésil, de Chine, d'Albanie... ils racontent dans ce documentaire la singularité de leur parcours, leurs premiers pas en français, leur apprentissage des codes de la société d'accueil et l'entraide qui se développe entre eux. Ils confient leurs projets, leurs aspirations professionnelles après l'école. Le film donne également la parole à leurs enseignants, qui exposent leurs méthodes, leurs questionnements – et les contraintes aussi de l'immersion scolaire après le sas offert aux jeunes par le DASPA. «Mais ce film ne présente qu'une partie de la réalité. Qu'en est-il à nouveau des autres ? Nous l'avons complété d'un second volet qui cette fois ouvre le champ aux jeunes qui n'y arrivent pas, ou plus difficilement. Ils méritent que l'on prenne le temps de se demander pourquoi. La finalité ne doit pas être la même pour tous. Ce n'est pas qu'une histoire de mérite. L'état plus ou moins abîmé dans lequel ils arrivent ici n'est pas qu'une histoire de responsabilité personnelle.» Dans cette seconde partie, l'accent est mis sur ces jeunes-là et sur les réussites autres que scolaires ou financières. «Leurs aspirations sont multiples et leur mérite d'autant plus grand qu'ils sont partis de rien. Arrivés analphabètes parfois, ils sont autonomes quatre ou cinq ans plus tard. Le chemin qu'ils parcourent est énorme.»



© Passerelle – Atelier tutorat.

Contact :

ASBL Passerelle,
Marie-Ange Veyckemans et Nabil Moujahid
Tél. : 0486 07 43 50
veyckemansma@hotmail.com / nabil_aeb@hotmail.com



ECHOS FONDS

L'eau@
la bouche

RAPPORT ANNUEL 2024 DU FONDS

Le rapport annuel 2024 du Fonds est disponible en version intégrale sur notre site, via la page <https://www.fonds-houtman.be/qui-sommes-nous/rapports-annuels-du-fonds/>. Ce rapport présente la synthèse des activités et des projets soutenus en 2024.

AUTRES THÈMES ET PROJETS QUI SE POURSUIVENT

L'équipe de la Code (Coordination des ONG pour les droits de l'enfant), soutenue sous le thème « **Harcèlement en accueil extrascolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles** », poursuit son travail.

Pour rappel, à travers cet appel, le Fonds souhaitait soutenir la réalisation d'une recherche exploratoire permettant d'aboutir à des recommandations pour la prise en charge du harcèlement dans le cadre extrascolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. La recherche exploratoire soutenue a pour but de faire un état des lieux des perceptions du harcèlement en accueil extrascolaire, 3e lieu de vie de l'enfant. À l'issue

de cette recherche, et en fonction de ses résultats, un second appel à projets pourrait voir le jour et déboucher sur le soutien d'actions de terrain diversifiées. Par le biais de ce travail, le Fonds Houtman souhaite également voir émerger une définition claire du harcèlement, en le différenciant des conflits entre élèves, et en précisant/en examinant le rôle du climat scolaire.

La recherche de la Code est en cours jusqu'en mars 2026. Une page sur la thématique a été créée sur le site du Fonds : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/le-harclement/>.

Les modules de sensibilisation « **Violences au sein du couple – Les enfants en souffrance** » se poursuivent. Le référentiel utilisé dans le cadre de ces modules a été mis à jour en 2025. Contact pour ce thème : contact@offermans.eu.

DE NOUVEAUX THÈMES ET APPELS À PROJETS SONT EN PRÉPARATION AU FONDS, NOTAMMENT EN LIEN AVEC LES SUITES DE LA THÉMATIQUE DE L'ÉCO-ANXIÉTÉ ET DES ÉCO-ÉMOTIONS. A SUIVRE EN TEMPS UTILE SUR LA PAGE « ACTUALITÉS » DE NOTRE SITE.

Contact général pour toute information et/ou concernant l'ensemble des travaux soutenus par le Fonds : 02/543.11.71 ou info@fondshoutman.be. Site web : www.fonds-houtman.be.



Éditeur responsable: MC Mauroy,
Chaussée de Charleroi 123
B-1060 Bruxelles
+32 (0) 2 543 11 71
info@fondshoutman.be
www.fonds-houtman.be

Coordination:
WAW We All Win srl
Jean-Willy Lardinot
+32 (0) 477 74 15 25
direction@wawmagazine.be

Rédaction:
Pascale Meunier
Mise en page:
Triographic